

CONCERT RUSSE DU CIRQUE D'ÉTÉ

Mme de Gorlenko-Dolina a donné hier son troisième et dernier concert. En l'applaudissant de significative façon, en lui adressant ainsi non pas un adieu mais un au revoir, le public parisien a voulu montrer à l'excellente artiste combien il avait été heureux de l'entendre et l'assurer de son bon accueil à l'avenir.

Le programme était composé en grande partie d'œuvres de Tchaïkowsky : une symphonie, un concerto pour violon, une ouverture-poème, quatre romances vocales et une marche.

Chef d'orchestre de premier ordre, d'un geste sûr et net, M. Léopold Auer a mené sa troupe à la victoire ; violoniste de remarquable virtuosité, d'un coup d'archet tantôt vigoureux, tantôt délicat, il a triomphé des difficultés et des longueurs d'un bien peu intéressant concerto et s'est fait acclamer. On a bissé à Mme de Gorlenko-Dolina la plupart des morceaux qu'elle a dits de sa belle voix sonore, entre autres, et cela avec un enthousiasme fort justifié, *L'aube naît*, un lied mélodieux, composé par le grand-duc Constantin sur des vers de Victor Hugo. Avais-je raison d'annoncer dès le commencement de ce compte rendu la jolie cordialité de l'au revoir ?... — A. B.